

Les artistes et le Grand Tour

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les élites et les artistes sillonnent l'Europe, les unes pour parfaire leur éducation et leur culture, les autres pour compléter leur apprentissage.

> PAR GILLES BERTRAND, PROFESSEUR D'HISTOIRE MODERNE À L'UNIVERSITÉ DE GRENOBLE-CRHPA (CENTRE DE RECHERCHE EN HISTOIRE ET HISTOIRE DE L'ART, ITALIE-PAYS ALPINS)

L'art et les artistes occupent une place centrale dans le Grand Tour, ce voyage de deux à trois ans initié par les Anglais au XVI^e siècle et qu'accomplissaient aux XVII^e et XVIII^e siècles les élites européennes à travers le continent, entre autres en Italie, afin de se constituer un réseau de relations, de parfaire une éducation mondaine et cultivée et d'apprendre leur futur métier de responsable politique ou de personne ayant à tenir un rang en société.

Rome, destination privilégiée des artistes

Y eut-il plus spécifiquement un Grand Tour des artistes, autrement dit un rituel de connaissance par le voyage, auquel les jeunes artistes se seraient livrés en complément de leurs apprentissages antérieurs ? Si le déplacement joue un rôle essentiel dans la carrière des artistes, il n'est pas pour autant évident d'assimiler leurs voyages de formation au rituel du Grand Tour. L'Italie est une destination privilégiée, Rome plus particulièrement. Peu mobiles une fois sur place, les artistes habitent certains quartiers de la capitale des papes, comme le montrent les registres paroissiaux des « états des âmes », et explorent la campagne romaine. Ils se forment assurément « le goût et la manière » en s'inspirant d'artistes italiens dont ils copient les œuvres et ils liment leur cervelle contre celle d'autrui. Leur voyage relève d'une pratique spécialisée qui sert à apprendre le métier de peintre, de dessinateur, d'architecte ou de sculpteur. Les envoyés de l'Académie des beaux-arts de Russie perfectionnent à Paris leurs techniques tandis qu'à Rome ils apprennent à voir la beauté de l'antique. Ce n'est qu'autour de 1776 que les Français venus séjourner au palais Mancini obtiennent l'autorisation de se rendre ailleurs qu'à Rome et à Naples, en même temps que les études archéologiques

acquièrent droit de cité à l'Académie de France créée en 1666. Des peintres de tous pays continuent certes à travailler d'une ville à l'autre, y compris des femmes comme Angelica Kaufmann qui se rend des Grisons où elle est née à Milan, Londres, Venise et dans les États pontificaux. Mais si des dessinateurs voyageurs parcourent l'Italie de Paestum à l'Istrie (Pola) et à la Dalmatie (Split), à l'instar du Français Charles-Louis Clérisseau, des frères Adam, architectes écossais, ou de Louis-François Cassas, cette mode reste exceptionnelle. Il faut attendre la contrainte des événements de la Révolution pour qu'à partir de 1793 des artistes, français ou non, quittent durablement Rome puis Naples pour Florence ou Vicence.

L'art italien : un modèle européen

Plus souvent protagonistes d'un voyage vers quelques foyers artistiques que d'un tour proprement dit, les artistes européens ont cependant joué un rôle essentiel dans le Grand Tour des élites. Beaucoup d'entre eux accompagnèrent de riches voyageurs. Ce fut le cas du graveur Charles-Nicolas Cochin en 1749-1751 avec le marquis de Vandières, frère de la marquise de Pompadour, de Jean-Honoré Fragonard en 1773-1774 avec le trésorier général Bergeret de Grancourt ou du Vaudois Louis Ducros en 1778 avec quatre jeunes Hollandais qui l'emmenèrent peindre des aquarelles jusqu'à Tarente, en Sicile et à Malte. Les voyageurs croisaient aussi en Italie des artistes qui leur fournissaient des images à rapporter chez eux, accessoires inévitables de tout Grand Tour réussi : vues de la ville et de la lagune de Venise par Canaletto puis par les Guardi, scènes d'éruption du Vésuve par Pierre-Jacques Volaire, portraits peints par Rosalba Carriera à Venise et Pompeo Batoni à Rome. L'atelier de Batoni était très fréquenté par les élites britanniques qui ont participé à la notoriété du peintre en Angleterre. L'abbé de Saint-Non visite Rome et Naples avec Hubert

> **Portrait de Richard Milles, Pompeo Batoni, vers 1760.** Les élites britanniques qui fréquentaient l'atelier du peintre ont contribué à la mode de ce type de portraits en Angleterre. Huile sur toile, 13,4 x 9,6 cm. Londres, National Gallery.



© THE NATIONAL GALLERY, LONDRES, DIST. RMN-GP

Robert et Fragonard en 1760. En 1776, le marquis de Sade fait la rencontre de Jean-Baptiste Tierce, peintre paysagiste qui devient son complice dans la visite de Naples et de ses environs. À Naples, à partir de 1786, Goethe se lie d'amitié avec Jakob Philipp Hackert, un peintre paysagiste allemand.

Dès le XVII^e siècle, la fréquentation d'artistes, français ou étrangers, est consubstantielle au voyage en Italie, quelle que soit la nationalité des voyageurs. Ces derniers ont souvent été initiés à l'art italien par la circulation des œuvres et le déplacement d'artistes italiens dans toute l'Europe. En témoignent les acquisitions de peintures par les Anglais à la cour des premiers Stuarts (1603-1649), celles réalisées par les *lords* et *gentlemen* tout au long du XVIII^e siècle pour leurs châteaux, ou encore la fameuse vente de la collection du duc de Modène à l'électeur de Saxe à Dresde en 1744-1745. Les longs séjours des artistes italiens en Pologne (Bernardo Bellotto), en Espagne (Giambattista Tiepolo) ou en Allemagne (Michele Marieschi) expliquent qu'en peinture, comme en architecture, toute l'Europe soit familiarisée avec l'art italien.

Un rapport inédit s'instaure entre l'art et l'espace

La quête d'un renouveau esthétique

Le Grand Tour a ainsi été inséparable de l'évolution du goût, de choix esthétiques et de pratiques qui ont été autant celles des amateurs d'art que des artistes italiens ou européens au fil du XVIII^e siècle. L'Italie a été le lieu assurément d'une codification qui annonce les clichés de l'ère du tourisme, et le XVIII^e siècle a mis du temps à s'émanciper du primat de l'art de la Renaissance et de la période baroque. C'est néanmoins à la faveur du voyage d'Italie et au contact d'artistes ou de théoriciens parfois étrangers que les évolutions les plus décisives de l'art de peindre, de dessiner et de construire se sont manifestées en Europe. À la vogue du palladianisme en architecture succéda un regain d'intérêt pour les monuments retrouvés dans les cités ensevelies d'Herculanum et de Pompéi ou encore sur les côtes orientales de l'Adriatique. À son retour d'Italie, Jacques-Germain Soufflot imposa de nouveaux types d'édifices à Lyon comme à Paris. Des fragments d'Italie sont imités dans les édifices que le baron de Castille fit construire à Uzès, ou François Cacaault dans le domaine de la Garenne Lemot à Clisson.

On se libéra par rapport aux modèles appris, mais la leçon de l'antique fut d'abord celle de l'art grec, transmise par *l'Histoire de l'art* de Johann Joachim Winckelmann, théoricien allemand qui séjourna à Rome de 1755 à sa mort à Trieste en 1768. Les artistes expérimentèrent des lieux nouveaux où se rencontraient dessinateurs, architectes et peintres. À l'écart des anciennes capitales, un rapport inédit s'instaura entre l'art et l'espace, ouvert aux enquêtes aventureuses de jeunes gens que Pierre-Henri de Valenciennes n'hésita pas à comparer à de « fougueux explorateurs se frayant un chemin jusqu'à des ruines encore méconnues enfouies dans les broussailles » (*Réflexions et conseils à un élève sur la peinture et particulièrement sur le genre du paysage*, 1800).

Le Grand Tour des artistes ne fut ni vraiment un Grand Tour ni un tour réservé aux seuls artistes. Doublant le voyage à travers l'Europe d'élites qui ne pouvaient se passer de artistes, le tropisme italien des artistes européens a marqué au XVIII^e siècle un moment de l'histoire du goût et des plaisirs que l'on ne peut dissocier du public cultivé des amateurs en voyage. ●

SAVOIR +

● BERTRAND Gilles. « Grand Tour (tourisme, touriste) », in CHRISTIN Olivier (sous la dir. de). *Dictionnaire des concepts nomades en sciences humaines*. Paris : Métailié, 2010.

● BOUTIER Jean. « Le Grand Tour : une pratique d'éducation des noblesses européennes (XVI^e-XVIII^e siècles) », in *Le Voyage à l'époque moderne*. Paris : Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2004. Publié sur : http://hal.inria.fr/docs/00/05/10/63/PDF/Boutier_J.-2004-GrandTour.pdf